

A propos d'autorité

Toute cette semaine, quelques-unes des plus fortes têtes de la province traitent de l'Autorité, dans la Salle des promotions de l'Université Laval, sous la présidence de l'Archevêque de Québec, Sa Grandeur Mgr Rouleau.

La société moderne, tourmentée par des besoins qu'elle croit nouveaux, tiraillée en tous sens par les doctrines fallacieuses de faux prophètes qui préchent une égalité impossible, contraire au plan divin, est en train de perdre la vraie notion de l'autorité.

Il est donc bon que des prêtres et des laïques, sociologues avertis, mettent en lumière les principes immuables qui sont la base de l'autorité.

Toute autorité vient de Dieu, qui en est la source. Voilà le principe primordial. Dieu veut l'ordre, et il n'y a point d'ordre où il n'y a point d'autorité.

Et donc l'autorité est une et indivisible. Elle peut bien être déléguée, mais elle ne peut être morcelée, travestie, entravée, sans que son prestige en souffre. Une autorité contrôlée, muselée, enchaînée est une autorité bientôt méprisée, bafouée, conspuée. Mieux vaut une autorité même despotique que point d'autorité du tout.

Le meilleur moyen de faire respecter l'autorité, c'est encore de respecter celle des autres. Celui qui passe son temps à décrier le patron et à médire du prêtre, celui-là ne peut prétendre être respecté et obéi chez lui.

Dans la famille le père est le seul chef; il représente l'autorité de Dieu, dont il est avec son épouse le collaborateur dans l'œuvre créatrice.

A l'école, le maître ou la maîtresse est le délégué des parents et représente donc l'autorité de Dieu. Si l'on veut restaurer l'autorité dans la famille, il faut la faire respecter d'abord à l'école.

A l'usine, le patron est le chef nécessaire, le seul détenteur légitime de l'autorité. Mettre des entraves à cette autorité en Pastreignant au vouloir arbitraire des ouvriers, c'est l'erreur dans laquelle sont tombés certains sophistes qui font plus de tort que de bien à la cause qu'ils croient servir. Sans doute, il peut arriver que des patrons abusent de leur autorité. Mais ceux-là sont plutôt rares, car l'intérêt personnel commande au patron de bien traiter ses

ouvriers. Vaut mieux d'ailleurs souffrir quelques abus qu'un système qui permet à l'ouvrier d'imposer ses quatre volontés au patron. C'est la tête qui doit diriger; il n'appartient pas aux pieds de lui commander. L'autocratie d'un seul, même impérieuse, est mille fois préférable à la tyrannie aveugle de la masse. Celui qui prêche l'indépendance vis-à-vis du patron et promet à l'ouvrier des bonheurs irréalisables, celui-là nous prépare de tristes lendemains.

Sur une ferme, c'est le chef de famille qui dirige et commande; les enfants et les serviteurs n'ont qu'une chose à faire: obéir, même quand la direction donnée serait erronée. C'est celui qui tient les mancherons qui dirige la charrue. S'il trace mal les sillons, la charrue ni les bœufs n'ont rien à y voir.

Dans l'état, l'autorité n'est pas dans le peuple qui élit les députés. *Vox populi, vox Dei*, peut bien être une phrase sonore chère aux politiciens qui recherchent l'effet sans trop se préoccuper de la vérité, mais elle émet une absurdité. L'autorité ne se trouve point non plus chez le législateur qui prépare les lois. Elle réside chez celui qui en sanctionnant ces lois leur donne l'élément qui fait leur force, ou encore chez le juge qui les applique.

Toutes ces différentes autorités sont cependant subordonnées à celle de l'Église dans tout ce qui touche à la morale, à la justice, à la charité; parce que c'est à Elle, et à Elle seule, que Jésus-Christ a confié l'interprétation de sa divine Loi.

Les différents aspects sous lesquels peut se présenter l'autorité ont été traités de main de maître par les éminents conférenciers de la Semaine Sociale. Le cadre restreint de notre revue ne nous permet pas même de résumer les savantes études présentées à l'auditoire distingué réuni pour les entendre. Nous ne pouvons que formuler le vœu qu'elles soient bientôt réunies en volume pour servir de guide aux intellectuels dans les différentes sphères de la société. (1)

(1) En attendant, on pourrait lire avec profit l'ouvrage de M. l'abbé Victorin Germain "A propos d'autorité". \$1.25 l'unité chez l'auteur, à Ste-Marie de Beauce, ou au Secrétariat des Œuvres, 105, rue Ste-Anne, Québec.

Les goûts changent

Etres et choses à primer

Comme la mode, les goûts changent. Le cultivateur ne devrait pas oublier cela et orienter sa production en conséquence.

Le temps des légumes monstres et des animaux énormes est passé.

Dans les grands centres, des centaines de mille personnes vivent en caravansérail, dans d'immenses cages qui contiennent jusqu'à mille chambrettes. Ces personnes ne vont pas au marché. Elles achètent en petit. Elles donnent leurs commandes par téléphone, et achètent plus de boîtes de conserves qu'autre chose. Si elles perdaient leur ouvre-boîtes, ce serait pour elles un désastre.

Autrefois, les familles ouvrières achetaient au quartier, bœuf, mouton et veau. On utilisait toutes les parties, même le "violon".

Aujourd'hui, on ne mange plus que les morceaux les plus succulents, on dédaigne les autres.

C'est le règne des petits morceaux et des petits animaux. On recherche la qualité, non la grosseur. Ça coûte plus cher, mais qui s'occupe encore de ce que ça coûte? C'était bon pour nos frugals et économiques ancêtres.

Dans les expositions, on devrait donc tenir compte de ce goût du public, qui a parfois bien du bon sens.

Nous avons vu, par exemple, des premiers prix attachés à

des légumes coriaces et à des animaux trop gras, simplement parce qu'ils étaient gros.

Aux expositions régionales, on reproduit en petit ce que l'on voit sur une plus grande échelle aux expositions provinciales. Ces expositions sont surtout agricoles, et elles sont subventionnées afin de permettre à un plus grand nombre de profiter des leçons qu'elles offrent à qui sait voir et observer.

Les juges devraient, il nous semble, tenir compte des goûts du public consommateur et ne pas accorder toutes leurs faveurs aux exhibits vieux style.

Les phénomènes amusent ou étonnent, mais ils ne devraient pas être primés au détriment des êtres ou des choses dont la production est désirable.

L'oeuvre des agronomes mise en relief

(Suite de la page 661)

M. Leblanc ne reçoit pas un sou du gouvernement hormis les \$400 qui lui sont alloués pour ses frais de déplacement. Et l'on comprend qu'il en soit ainsi puisqu'il ne se passe pas de semaine sans qu'il soit obligé de quitter son travail pour recevoir des visiteurs qui viennent se renseigner auprès de lui.

Le mérite de l'entreprise révient donc à son travail, à son énergie, à son intelligence et à l'emploi des méthodes modernes de culture. Et c'est en quoi, avec l'aide de l'agronome M. Lauzière, toujours disposé à aider de ses conseils les gens qui lui en demandent, tout le monde peut être placé sur le même pied. Avant longtemps, chacun voudra l'imiter, car non-seulement M. Roméo Leblanc a fait un bon travail dans tous les domaines de l'agriculture, mais il a encore donné le bon exemple à ses voisins.

Les méthodes scientifiques de culture ne sont pas choses incompréhensibles. Il s'agit en somme d'apprendre à faire pousser de bonnes herbes là où il en poussait des mauvaises, de connaître la fertilité respective des terrains que l'on exploite, leur appropriation aux graines qu'on leur destine, puis de tracer le sillon au bon endroit et au bon moment. Il faut adopter le système de rotation, varier la culture, pratiquer le déchaumage, faire pousser à la terre ce qui lui convient dans des conditions données. Alors les troupeaux augmentent, on a de quoi les nourrir et la terre s'enrichit d'elle-même. M. Leblanc a fait cela et voilà pourquoi il a réussi.

L'hon. M. Caron souligne ici que 48 cultivateurs du comté de Champlain se sont engagés à suivre l'exemple du régisseur de l'endroit. Il en sera probablement de même ici.

Chez l'agriculteur comme dans les professions libérales, tous n'ont pas été également doués par la Providence. Il est, dans les villes, des avocats qui crèvent de faim et des médecins qui ne gagnent par leur sel.

Les cerveaux sont diversifiés; mais tout le monde, instinctivement, peut exercer sa bonne volonté d'apprendre.

Or, ici, l'enseignement se donne gratuitement. Quelques-uns ont besoin d'être aidés; qu'ils viennent à la ferme de démonstration et qu'ils consultent l'agronome de leur division.

L'honorable M. Caron donne ensuite quelques statistiques pour montrer combien la moyenne de production du lait par vache s'est élevée depuis 15 ans bien qu'elle soit encore inférieure à celle de l'Ontario.

Pourquoi y a-t-il des troupeaux qui ne donnent encore que 3,000 livres en moyenne tandis que d'autres en donnent 8,000? C'est que trop de cultivateurs gardent encore des vaches "pensionnaires". D'autres atteignent à des résultats merveilleux, tel: M. Noé Provencher de Plessisville (détenteur de la médaille d'argent) dont la moyenne de production de lait pour chaque vache de son troupeau dépasse 9,000 lbs et quelques-uns qui vont jusqu'à 12,000 livres par an. Ne nous faisons pas trop de compliments, mais cherchons sans cesse à nous améliorer.

Vos véritables amis, déclare l'hon. ministre de l'agriculture, sont ceux qui vous montrent le chemin à suivre, et ce chemin n'est pas le même qu'il y a 50 ans. Vos amis, ce sont les agronomes et les régisseurs de fermes de démonstration et leurs inspecteurs, les cercles agricoles et tous ceux qui ont la compétence voulue pour indiquer la route; vos ennemis ce sont les critiqueurs à tout propos, les routiniers, les bruyeurs de noir. Écoutez les premiers et les autres seront bien forcés de se taire quand ils vous verront heureux et prospères.

LA MÉDAILLE D'OR

C'est pour avoir écouté les bons conseils que M. Roméo Leblanc a réussi. Mais, poursuit l'hon. M. Caron, il en a aussi profité d'une autre manière puisqu'il vient de remporter la médaille d'or au grand concours du Mérite agricole qui vient de se terminer, après avoir successivement décroché la médaille de bronze et la médaille d'argent.

À l'annonce de cette nouvelle, que beaucoup pourtant pressentaient, une salve de vigoureux applaudissements éclate de partout et l'on acclame le lauréat.

UN RUDE CONCURRENT

Mais M. Leblanc n'a pas vaincu sans lutte et il a trouvé dans la personne de M. Coulombe, d'Arthabaska, un rude adversaire lancé comme lui à la poursuite de la médaille d'or.

En fait, M. Leblanc ne l'a emporté sur son concurrent que par une marge de 1.06 soit 96 sur cent en regard de 94.04. M. Coulombe a donc eu aussi un grand mérite et le ministre de l'Agriculture se demande s'il ne sera pas possible d'obtenir aussi pour lui une médaille d'or en faisant amender la loi dans ce sens. (Vifs appl.) Voilà, poursuit M. Caron, la revanche des bons services des agronomes contre ceux qui les critiquent.

L'hon. Ministre profite de l'occasion pour féliciter chaleureusement de ses belles initiatives, M. Provencher, régisseur de la ferme démonstrative de Plessisville. Lui aussi a écouté les bons avis qui lui étaient donnés et il est devenu peut-être le plus grand producteur de lait des Cantons de l'Est.

En terminant, l'hon. M. Caron a fait un bel éloge des agronomes de la province. Je ne connais pas, dit-il, d'agglomération d'hommes plus compétents dans leur sphère. La preuve c'est que nous avons raffé tous les premiers prix à la dernière exposition d'Ottawa après avoir été jugés par des hommes étrangers à notre race.

Un autre témoignage: l'hon. M. Martin, ministre de l'Agriculture dans l'Ontario, a envoyé dernièrement six de ses agronomes chez M. Leblanc pour y étudier les résultats obtenus par nos fermes de démonstration. Ils ont admis qu'ils n'avaient rien de semblable en Ontario. Enfin l'hon. M. Caron cite des extraits d'une lettre que lui adressait M. Archibald, l'un des hauts fonctionnaires du Ministère fédéral de l'Agriculture, dans laquelle il rend hommage à l'industrie agricole de Québec et à l'excellent travail de ceux qui la dirigent. (Longs appl. quand l'hon. M. Caron reprend son siège).

M. COULOMBE

Un heureux incident se produit lorsque le président M. Léo Brown, apercevant dans l'auditoire M. Coulombe, le fermier modèle d'Arthabaska et le plus

(Suite à la page 671)